

nous, comme la première des autorités américaines en fait d'histoire naturelle. Cette classification est aussi adoptée par notre Université Laval. Elle diffère beaucoup de celle d'Audubon, qui a été longtemps admise sur tout le continent, mais que les travaux plus récents des successeurs de l'illustre naturaliste finissent par détrôner, et il importait, pour la suite des études dans ce pays, de prendre une méthode qui nous mette en relations directes et faciles avec les savants des États-Unis. C'est le meilleur moyen de profiter de leurs recherches et de leurs publications. Avec le peu de ressources que nous possédons pour les recherches scientifiques, nous ne pourrions que perdre à rester isolés.

M. Le Moine nous a fait remarquer qu'il n'en est pas des oiseaux absolument comme des autres animaux, les mammifères, par exemple, dont la zone d'habitation reste toujours la même et dont les migrations ne varient pas. Les oiseaux, exposés aux accidents des tempêtes, ne suivent pas un parcours invariable dans leurs déplacements, et il est parfois bien difficile de dire si telle ou telle espèce appartient vraiment à la contrée où, quoique rare, elle fait un certain séjour. Ainsi, M. Le Moine possède dans son musée particulier un ibis de la Floride, tué à Deschambault, près Québec. Celui-là est un étranger; il n'y a pas à s'y tromper; mais d'autres oiseaux sont plus difficiles à reconnaître. C'est pourquoi M. Le Moine pense que, dans une seconde édition, il fera à son tableau un petit nombre de retranchements et d'additions.

Tel qu'il est, ce tableau est précieux pour les écoles, pour toutes les maisons d'éducation. Il contribuera grandement à populariser une étude intéressante entre toutes. Le prix en est de \$0.25.

### Enseignement modèle

Dans son dernier rapport sur l'école normale Laval, M. l'abbé Lagacé se livre à des considérations très-élevées sur la méthode d'enseignement, qui convient le mieux à l'enfance, à l'esprit humain dans la première période de son développement. On lira avec intérêt cette partie du rapport :

Les élèves des deux départements—instituteurs et institutrices—m'ont donné la plus entière satisfaction, soit par leur conduite morale, soit par leur application à l'étude. Mais il y a surtout deux points, monsieur le Surintendant, sur lesquels je désire attirer votre attention : la rapidité des progrès, et le goût de l'étude.

Dans un temps deux fois, trois fois plus court, arriver au même but, avec une plus grande satisfaction intellectuelle et un amour plus prononcé pour la science, voilà un résultat réel, évident et que tout le monde peut constater. A quoi ce résultat est-il dû ? A la supériorité de la méthode. Et cette supériorité elle-même, à quoi tient-elle ? A ce que le maître sait mettre à contribution les forces intellectuelles de l'élève ; il s'adresse à sa raison et non à sa mémoire ; il applique rigoureusement cet aphorisme : *d'abord, comprendre ; ensuite, apprendre.*

Une méthode est plus ou moins bonne, suivant qu'elle répond plus ou moins à cette définition de l'enseignement

donnée par Saint Thomas : "Enseigner, dit-il, c'est produire la science chez les autres, en favorisant le développement de leur raison naturelle." Il ne dit pas, en favorisant le développement de leur mémoire, mais de leur raison naturelle.

Il suit de là qu'un maître qui s'adresse à la mémoire de l'enfant plutôt qu'à son intelligence, qui oblige l'élève à apprendre par cœur et à réciter des leçons que souvent même il ne comprend pas, met en pratique une méthode fautive, contraire à tous les principes pédagogiques et aux notions les plus élémentaires de la psychologie ; il manque son but, perd son temps et impose à l'enfant un travail ingrat.

L'homme est avant tout un être intelligent. Chez lui la raison domine ; la mémoire obéit. Elle est comme un instrument, comme un outil entre les mains de l'ouvrier.

La raison saisit la vérité ; la mémoire la retient. La raison la perçoit, la comprend ; la mémoire la conserve. Or, pour conserver une chose, il faut d'abord la posséder. Le travail de l'intelligence doit donc précéder celui de la mémoire. Alors, chaque faculté jouant son rôle propre et le jouant à son heure, tout se simplifie, tout se facilite ; et comme ce qui se fait plus facilement se fait plus rapidement, l'élève gagne du temps ; il arrive au but d'autant plus vite qu'il a plus d'intelligence. Les concours sont des luttes de la raison et non des luttes de la mémoire ; les talents sont appréciés à leur juste valeur, et le premier rang est accordé à celui qui le mérite réellement. Alors aussi, dégagé de toute entrave, de tout bagage inutile, l'élève aime le travail, aime l'étude. Pouvant marcher par lui-même, voler de ses propres ailes, comprendre, il se sent heureux ; et ce bonheur, il veut se le procurer souvent, il y revient volontiers. Il y a les jouissances de l'intelligence, comme il y a les jouissances du cœur ; mais il n'y a pas ce qu'on pourrait appeler les jouissances de la mémoire.

Quand on comprendra bien cette vérité et qu'on voudra se donner la peine de l'appliquer dans toutes nos institutions, depuis les maisons de haute éducation jusqu'aux plus petites écoles du village, on verra alors une véritable révolution s'opérer dans le domaine de l'instruction publique ; les jeunes gens feront leurs études dans un temps beaucoup plus court, et ils seront animés d'une bien plus noble ardeur pour le travail. D'un autre côté, notre province prendra le devant sur ses sœurs voisines, et on ne l'accusera plus d'être arriérée.

Le jour où nous nous préparerons ainsi à la lutte, la concurrence ne nous sera pas défavorable ; car, Dieu merci, nous ne sommes pas dépourvus d'intelligence. Non, ce n'est pas l'intelligence qui nous manque, c'est plutôt l'esprit d'initiative. Nous sommes apathiques, nous sommes routiniers, voilà ! Nous n'aimons pas à changer nos habitudes, et quand nous nous décidons à marcher, ce n'est qu'après les autres et le plus tard possible : nous suivons, nous imitons. Il y a progrès, sans doute ; nous avançons, quoique lentement ; mais quand il s'agit de l'instruction et de l'éducation, c'est dans l'esprit et le cœur de l'enfant qu'il faut pouvoir constater le véritable progrès. Or, pour arriver là, il ne suffit pas de renouveler le matériel de nos écoles ; il faut surtout transformer notre enseignement, mettre de côté les vieilles routines, et adopter enfin une méthode plus rationnelle, plus en harmonie avec les facultés de l'esprit humain ; cultiver l'intelligence avant la mémoire ; faire comprendre avant de faire apprendre.

Je suis heureux de vous dire, monsieur le surintendant, que c'est sur ce principe qu'est fondée la pratique de l'enseignement à l'école normale Laval. Voilà pourquoi les progrès des élèves y sont si rapides et leur amour pour l'étude si prononcé.